

# RAPPORT DE PRESSE

## Hamlet\_Director's Cut

FRANÇOIS BLOUIN ET MARC BEAUPRÉ

TERRE DES HOMMES

LA CHAPELLE  
SCÈNES CONTEMPORAINES

François Blouin  
Marc Beaupré  
Terre des Hommes

HAMLET\_DIRECTOR'S CUT

3 > 14 AVRIL 2017  
THÉÂTRE

3700 rue Saint-Dominique, Montréal | 514 843-7738 | billetterie@lachapelle.org | lachapelle.org

**PRÉSENTÉ DU 3 AU 15 AVRIL 2017**

SCÈNES CONTEMPORAINES  
LA CHAPELLE

SOURCE : OLGA CLAING COMMUNICATIONS  
[aglo@sympatico.ca](mailto:aglo@sympatico.ca) | [olgaclaing.com](http://olgaclaing.com)

64 | ENJEUX JEU 161

Personnages virtuels et comédiens acrobatiques en deux visions réelles et rêvées de grands classiques du répertoire : d'un côté, celle de Marc Beaupré et François Blouin, de l'autre, celle d'Olivier Normand. Au centre de leur réflexion, comment mettre en scène Shakespeare de façon moderne et décalée.

**O**n a fêté en 2016 le 400<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Shakespeare. Parutions, mises en scène, essais et critiques ont fleuri comme les crocus au printemps. Le théâtre québécois ne fut pas en reste quant aux hommages rendus au grand Will, avec moult productions, re-créations et autres inventions. Mais qu'on se rassure, le 401<sup>e</sup> anniversaire sera tout aussi dignement souligné, avec, entre autres, deux productions dépoussiérantes : *Hamlet*, vu par Marc Beaupré et François Blouin, et *Le Songe d'une nuit d'été*, dans la mise en scène circassienne d'Olivier Normand. Dialogue à trois.

#### HAMLET EN SOLO

Marc Beaupré, acteur et metteur en scène, et François Blouin, réalisateur et scénographe, ont fondé la compagnie Terre des Hommes avec le mandat de revisiter les grands mythes et les épopées. « Que ce soit *Hamlet*, *L'Iliade*, *Dom Juan* ou *Caligula*, dit Marc Beaupré, ces textes me bouleversent. Je secoue les classiques pour en tirer l'essence, afin de leur donner une forme plus moderne.



François Blouin et Marc Beupré se penchent sur Shakespeare dans *Hamlet, director's cut*, à venir en avril 2017 au Théâtre la Chapelle. © Benoît Beupré



# Le songe d'Hamlet

Michelle Chanonat

**« Plusieurs scènes ne seront pas jouées par des personnages  
mais racontées par Hamlet. Le personnage tente d'englober la pièce  
à lui tout seul. Nous avons adapté le texte,  
mais nous ne l'avons pas modifié. »**

– Marc Beaupré

Qu'est-ce qu'on garde et comment traduit-on le bouleversement ? L'avantage, c'est que les gens qui viennent voir le spectacle ont des références, ils connaissent l'histoire, contrairement à s'ils étaient devant une création, ce qui nous donne une grande liberté.»

Des libertés, ces deux-là vont en prendre, avec *Hamlet\_director's cut*, présenté en avril 2017 au Théâtre la Chapelle. Le spectacle, initialement prévu au printemps 2015 à l'Usine C, a dû être reporté faute de subventions. « Pour la première fois dans l'histoire de la compagnie, nous avons pris le risque d'être programmés avant de chercher le financement, dit François Blouin. Nous n'avons rien eu... Cette année, nous sommes passés de zéro au plafond ! » Mais cette attente fut fructueuse, puisqu'elle a permis de faire évoluer le projet. Marc Beaupré sera donc un Hamlet seul en scène, qui raconte son histoire en tentant de trouver un sens à une tragédie insurmontable : l'assassinat de son père et la séduction de sa mère par son oncle. « Le doute est au centre de la mise en scène, reprend François Blouin. Notre Hamlet est constamment accompagné de ses pensées et, face à son inconscient et à ses hypothèses, il met en scène les personnages de sa tragédie pour questionner leurs agissements et qui ils sont. Il tente de trouver un sens à ce qui se passe dans sa vie, et se demande s'il vaut mieux vivre ou mourir, la fameuse question... Un solo, oui, mais un solo accompagné d'un espace virtuel, avec des images projetées sur des tulle, des captures de mouvement, qui viennent symboliser les autres personnages, les fantômes qui habitent l'esprit d'Hamlet. »

« Ce qui m'intéresse, c'est le rapport entre le rêve et la réalité, dit Marc Beaupré. Hamlet, c'est exactement ça : il hallucine un fantôme. La mise en scène va dans ce sens : est-ce que nous voyons ce qu'Hamlet voit ? Comment se sent-on par rapport à ses visions ? Notre personnage va, avec son corps et ses mouvements, créer des images en direct : il dessine lui-même l'environnement et les personnages avec lesquels il interagit, en

matérialisant ses représentations mentales. C'est une jonglerie, un dialogue entre le fond et la forme, qui répond à la notion de crise existentielle, au rapport entre ce qui est réel – le comédien en scène – et ce qui ne l'est pas, les images virtuelles. »

#### LE SONGE ACROBATIQUE

Acteur et metteur en scène, enseignant à l'École de cirque de Québec, passionné par le théâtre de mouvement et la danse, Olivier Normand travaille depuis quelques années avec la compagnie circassienne Flip FabriQue. C'est avec ses acrobates qu'il mettra en scène *Le Songe d'une nuit d'été*, en janvier 2017 au Théâtre du Trident : « La moitié de la pièce est un rêve, dit Olivier Normand, ce qui nous donne une grande permission, l'envie de rendre floue la frontière entre le théâtre, la danse et le cirque, de créer un véritable dialogue entre les disciplines. Cette pièce se prête bien à cette possibilité de jouer avec les corps. »

Comme dans *Hamlet*, le spectacle est une mise en abyme, une pièce se joue dans la pièce : si Hamlet convoque les comédiens pour rejouer son drame, Bottom célèbre de son côté le mariage du duc d'Athènes avec la reine des Amazones. Olivier Normand en rajoute une couche, en partant d'un personnage contemporain, réel ou non, qui rêve qu'il joue un rôle dans son propre rêve, avant d'entrer dans l'univers du rêve : « La pièce se passe dans une forêt, un lieu inexploré et obscur où on se perd. Et plus on s'y enfonce, moins on sait où on est... Pour moi, la pièce se situe dans le lieu obscur du désir, ce lieu où on se demande si on est empoisonné ou amoureux. Ce qui m'intéresse dans le travail physique, c'est de pouvoir exprimer des nuances que je n'arrive pas à exprimer avec les mots. Avec les mots, ça perd de sa couleur. Le jeu du désir entre les amoureux, qui n'est pas dans la pièce mais que l'on sent, c'est ce que je veux traiter avec les acrobates, comme s'ils étaient des extensions des personnages, de leurs désirs, de leurs envies. »

Répondant à l'invitation d'Anne-Marie Olivier, directrice du Trident, Olivier Normand se retrouve à la tête d'une imposante distribution de 14 personnes, « avec la complicité d'Alan Lake, précise-t-il, un chorégraphe de Québec qui explore le mouvement de façon très sportive, comme un corps à corps, un combat, un mélange entre les arts martiaux et l'acrobatie ». Outre la dizaine d'acteurs et un musicien, deux acrobates multidisciplinaires, particulièrement à l'aise dans le main à main, un acrobate au sol et spécialiste du mât chinois seront sur scène : « Cette dimension verticale est importante ; j'aimerais que certains personnages arrivent du plafond, dit le metteur en scène. Un grand trampoline de 40 pieds viendra donner un point de fuite, un endroit où tout semble facile, léger, où les personnages volent, pirouettent, comme si la gravité n'avait pas d'emprise sur eux. »

#### PETITS ARRANGEMENTS RAISONNABLES

Marc Beaupré et François Blouin ont choisi la traduction de Jean Marc Dalpé, tout en se permettant des coupes et des retranscriptions : « Plusieurs scènes ne seront pas jouées par des personnages mais racontées par Hamlet, dit Marc Beaupré. Le personnage tente d'englober la pièce à lui tout seul. Nous avons adapté le texte, mais nous ne l'avons pas modifié. » François Blouin complète : « Nous avons tout de même pratiqué quelques coupes. Le texte est assez surprenant sur le plan de la narration. On y trouve des courts-circuits, des changements dramatiques qui ont l'air de sortir comme un lapin d'un chapeau. »

Olivier Normand a opté pour la version du *Songe* de Michelle Allen, après en avoir lu une quinzaine : « C'est la traduction la plus directe, la plus concrète, la plus proche d'un public d'aujourd'hui. Si j'ai effectué quelques changements, je n'ai pas beaucoup coupé. Le texte contient des

« Un solo, oui, mais un solo accompagné d'un espace virtuel, avec des images projetées sur des tulles, des captures de mouvement, qui viennent symboliser les autres personnages, les fantômes qui habitent l'esprit d'Hamlet. »

– François Blouin



Le Songe d'une nuit d'été, mis en scène par Olivier Normand, qui sera présenté au Théâtre du Trident en janvier prochain. Sur la photo promotionnelle : Hugues Frenette et Patrick Ouellet. © Stéphane Bourgeois et Hélène Bouffard

références mythologiques pas toujours très compréhensibles, aussi ai-je préféré faire surgir les images. Par exemple, une des deux amoureuses jure son amour en citant la reine de Carthage. En le disant ainsi, on ne comprend pas. La petite histoire raconte que la reine de Carthage avait promis son amour à un chevalier qui devait l'épouser mais qui, finalement, l'a trahie, et que la reine est morte de désespoir. L'anecdote est plus parlante que la simple citation du nom... »

Des hallucinations d'Hamlet dans un environnement technologique aux doux songes des amoureux virevoltant dans une forêt enchantée, Shakespeare, pour ce qui est des adaptations, en a déjà vu de toutes les couleurs, sans que pâlisse son éclat. Le génie du barde (ou de ses écrivains fantômes ?) tient peut-être à ceci : plus de 400 ans après avoir été écrites, ses histoires nous font encore rêver, aimer et trembler, en transcendant une réalité qui touche à ce que l'humain a de plus beau et de plus fragile : être au monde. Ou ne pas être ? ●

« Pour moi, la pièce [Le Songe d'une nuit d'été] se situe dans le lieu obscur du désir, ce lieu où on se demande si on est empoisonné ou amoureux. »

– Olivier Normand

## Hamlet et ses fantômes



Marc Beaupré et François Blouin utilisent la capture de mouvements pour donner corps aux doutes du grand personnage shakespearien.

Photo: Annik MH de Carufel Le Devoir François Blouin et Marc Beaupré, qui ont déjà collaboré à plusieurs reprises, se connaissent depuis plus de 30 ans.

Marc Beaupré baptise leur démarche « raccourci scénique ». Récapitulons : il y eut d'abord l'étonnant *Caligula remix* en 2010, puis *Dom Juan uncensored*. Et il y aura l'an

prochain *Illiade showdown*. Chaque fois, la compagnie Terre des Hommes entrechoque audacieusement un grand texte du répertoire et une forme contemporaine qui lui répond. L'idée, explique le comédien et metteur en scène, est de dépouiller ces pièces qui les bouleversent des éléments « qui semblent parasites aujourd'hui, afin de mieux faire ressortir ce qu'il y a d'essentiel et de vraiment beau, pour nous, dans ces chefs-d'oeuvre ».

Condensation « extrêmement épurée et radicale » de la célébrissime pièce de Shakespeare, le solo *Hamlet\_Director's Cut* est resserré autour de l'état troublé du protagoniste. La tragédie d'un jeune homme endeuillé qui apprend, par un spectre, que son oncle a tué son père et séduit sa mère. Empli de doutes, Hamlet se rejoue ce récit en boucle dans l'espoir d'y trouver un sens, et sa vérité.

Rappelons que le personnage se sert déjà du théâtre dans l'oeuvre shakespearienne et « met en scène, à travers une fiction, sa propre tragédie » : il fait jouer une reconstitution du meurtre présumé dans le but de piéger l'assassin. Cette mise en abyme est précédée d'une pantomime — généralement laissée de côté dans les productions contemporaines —, qui la résume uniquement à travers les gestes. C'est sur cette assise que se construit *Hamlet\_Director's Cut*.

Hamlet, rappelle Marc Beaupré, constitue « la première représentation moderne de la raison, de la conscience, sur scène ». Mais comment traduire le doute en action ? L'artiste multimédia François Blouin, déjà impliqué dans la conception visuelle des précédents *shows* et promu ici à la co-mise en scène — le duo se connaît depuis 30 ans —, a eu l'idée d'utiliser le procédé de capture de mouvements. « Marc va lui-même créer sur scène ses partenaires de jeu, les personnages : des images, des fantômes qui vont être projetés sur écran », explique-t-il.

### Être ou ne pas être... réel

Le spectacle plonge Hamlet dans un univers complètement virtuel. Seul sur scène, l'interprète créera avec son corps, en direct, des images tournant en boucle avec lesquelles il va interagir. « C'est un peu comme si son univers était peuplé de fantômes, décrit Marc Beaupré. *Hamlet traite ces ombres comme des personnages réels, mais pour le spectateur, elles*

*ressemblent un peu à des croquis. Alors le doute est transféré au spectateur : attends, il discute avec des ombres ! C'est un peu comme l'allégorie de la caverne : Hamlet se laisse emporter par les images qu'il a projetées autour de lui. »*

Le spectacle épouse donc le point de vue subjectif d'Hamlet. « *Et c'est particulier parce qu'à partir du moment où Polonius meurt, Hamlet n'est plus le personnage central de l'action, il est souvent absent et on n'est plus dans sa tête, ajoute l'acteur. On a moins de justifications de ses actions par des monologues. C'est intéressant parce que ces scènes-là nous donnent davantage de marge de manoeuvre. »*

Tout étant filtré par sa perception, le prince irrésolu devient le narrateur pas forcément fiable de sa propre histoire. Le voir dialoguer avec des apparitions qu'il a lui-même fabriquées fait planer l'incertitude — bien contemporaine — sur la véracité de ce qui nous est raconté... (D'autant que le texte du « Grand Will » comporte des épisodes ressemblant déjà à « *un délire paranoïaque* » — tel le complot d'empoisonnement final).

« *Hamlet finit par avoir un rapport trouble au réel.* » François Blouin rappelle que le personnage suscite nombre de questions. Joue-t-il la folie ? Devient-il dément à force de simuler ? « *Peut-être qu'il est fou depuis le début et que tout [est un produit] de son imaginaire. On prend des libertés dans notre interprétation de la pièce pour poser l'hypothèse qu'Hamlet aurait lui-même tué son père.* »

C'est la thèse que Pierre Bayard s'amuse à défendre dans son *Enquête sur Hamlet : le dialogue de sourds*. Le brillant essayiste français se demande ici si « *une oeuvre existe vraiment en dehors du regard du spectateur* » et développe l'argument que personne ne lit le même texte. Une thèse s'appliquant en tout cas à l'insondable pièce de Shakespeare, qui a donné lieu à tant d'interprétations différentes.

Pour mettre au monde ce « dessin animé en direct », le duo a des alliés en coulisses. Jonathan Jeanson et Hugo Laliberté, qui font de la programmation créative, leur permettent « *de faire de la poésie, mais avec de l'informatique* », dans un univers où la présence de l'interprète est le seul élément réel sur scène.



Photo: Annik MH de Carufel Le Devoir François Blouin et Marc Beaupré

Se démultipliant ce printemps (le comédien enchaînera avec le rôle d'Arlequin au Théâtre du Nouveau Monde à peine quelques jours après Hamlet), Marc Beaupré joue pour la première fois dans l'un de ses spectacles. Avoir le co-créateur sur scène permet deux questionnements en parallèle, remarque-t-il : celui d'Hamlet, qui se demande comment se représenter la tragédie de sa vie, et celui du metteur en scène, s'interrogeant lui-même sur sa création. « *Alors le doute est double et on ne sait pas exactement où l'un finit et où l'autre commence.* »

### **Hamlet Director's Cut**

D'après William Shakespeare, dans une traduction de Jean Marc Dalpé. Mise en scène et adaptation de François Blouin et Marc Beaupré. Une production de Terre des Hommes. Du 3 au 14 avril, à La Chapelle.

ET [http://plus.lapresse.ca/screens/cb415e48-3139-4855-a54f-5dbe39ffa0ef%7C\\_0.html](http://plus.lapresse.ca/screens/cb415e48-3139-4855-a54f-5dbe39ffa0ef%7C_0.html)  
ET <http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201704/03/01-5084873-marc-beaupre-et-francois-blouin-hamlet-et-ses-fantomes.php>

1 avril sur La Presse + et 3 avril 2017 sur La Presse | Chantal Guy

## Marc Beaupré et François Blouin: Hamlet et ses fantômes



Marc Beaupré et François Blouin, deux amis d'enfance, ont créé ensemble la compagnie Terres des hommes. PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Marc Beaupré et François Blouin, qui nous ont offert les étonnants spectacles *Caligula\_remix* et *Dom Juan\_uncensored*, sont de retour avec *Hamlet\_director's cut*, pour lequel ils ont transformé le chef-d'oeuvre de Shakespeare en solo, et où Hamlet sera entouré des ombres des personnages qu'il créera lui-même par la capture de mouvements. Comment entrer dans la tête du personnage le plus célèbre de l'histoire du théâtre ?

### DUO CRÉATIF

Marc Beaupré et François Blouin, deux amis d'enfance, ont créé ensemble la compagnie Terres des hommes, qui en est à sa troisième production avec *Hamlet\_director's cut*. Deux parcours différents et une même passion pour la création qui font de ces deux-là une usine à idées. Tandis que Marc Beaupré a suivi le cursus plus traditionnel de la formation théâtrale à l'École nationale de Théâtre sous André Brassard, François Blouin est allé de son côté vers le cinéma, pour évoluer ensuite vers des spécialisations techniques qui l'ont fait travailler autant dans la pub que chez Ubisoft et au Cirque du Soleil. Chez eux, les grands classiques et les nouvelles réalités technologiques se rencontrent. Ainsi, ils nous ont offert *Caligula\_remix* d'après la pièce d'Albert Camus, audacieuse adaptation sous forme de chorale dirigée par un DJ, et *Dom Juan\_uncensored*, d'après l'oeuvre de Molière, qui était retransmise en direct sur Twitter. « La base de notre compagnie, résume Marc Beaupré, c'est une volonté de prendre un fond classique et de lui donner une forme résolument moderne. »

### HAMLET SUPERSTAR

Existe-t-il une figure théâtrale plus célèbre que celle d'Hamlet imaginée par Shakespeare il y a plus de 400 ans ? « C'a toujours été le grand symbole de la raison, explique Marc Beaupré. L'arrivée sur scène de la raison moderne. Pour moi, c'est précieux, c'est la base de la curiosité, de la connaissance, du doute. Une espèce de "package" que je désespère donc de voir dans la société... » Pour François Blouin, « c'est l'image même de quelqu'un qui se bat pour ne pas devenir fou, ou qui est peut-être déjà fou et qui veut retrouver la raison. Il est clairement dans une tentative d'équilibre entre les deux.

Ç'a toujours été ça, un personnage habillé en noir, seul, qui rôde sur les remparts en philosophant. Il y a aussi l'*Hamlet* avec Mel Gibson, mais je n'arrive pas à me rappeler si j'ai aimé ça... » S'attaquer à ce monstre sacré du théâtre ne les intimide pas du tout. « Pantoute ! », précise même Marc Beaupré. « René-Daniel Dubois, qui est un peu notre mentor, nous a dit qu'on ne trahit jamais une oeuvre si elle nous bouleverse et si nous voulons traduire ce bouleversement et le transmettre à d'autres. Je pense à ce que cela représente et ça m'émeut aux larmes. Je ne sais pas si c'est ce que cela va faire aux gens. »

## ALLER À L'ESSENTIEL

*Hamlet\_director's cut* sera un solo, interprété par Marc Beaupré, dirigé par François Blouin. Les deux créateurs ont voulu se concentrer sur le moment de la pièce originale où Hamlet monte lui-même une pièce racontant son drame - son père a été assassiné par son oncle qui a séduit sa mère - afin de piéger son oncle. Le « director's cut » réfère à Hamlet, metteur en scène de sa tragédie. « Et cette tragédie lui a été racontée par un fantôme, ce qui est assez particulier pour quelqu'un qui a la raison comme valeur principale, souligne Marc Beaupré. Nous sommes partis de ces deux qualités : le metteur en scène et l'homme qui doute. Mais nous l'avons dépossédé d'interlocuteurs et le doute est beaucoup transféré au spectateur. »

Ce qui signifie aussi une grande transformation du texte, qui contient une trentaine de personnages. « Nous avons pris la traduction que Jean-Marc Dalpé avait faite pour le TNM en 2013, je pense qu'il avait coupé à peu près la moitié du texte original qui fait quatre heures, et nous, du texte de Dalpé, on a dû prendre le dixième. » « C'est comme si on rentrait dans la tête de quelqu'un qui réfléchit sur sa propre vie, poursuit François Blouin. Une fois qu'il aura fait du sens, il va tenter de décider quelle action il va commettre. Doit-il se venger, est-ce que cela a du sens de vivre, de mourir, de se suicider ? Dans le fond, c'est un spectacle où on voit quelqu'un qui est en train de se questionner et de vivre à travers ses pensées, et nous, concrètement, nous allons montrer ses idées, ses hypothèses. »

## HAMLET - TECHNIQUE

Nous avons rencontré Marc Beaupré et François Blouin dans un local de répétition de l'est de Montréal, alors qu'ils étaient en train de peaufiner les détails de la mise en scène avec leur équipe. Ce qui fera la particularité de cette adaptation sera l'usage de la capture de mouvements, utilisée principalement au cinéma - mais en direct pour les besoins du théâtre !

Ainsi, Marc Beaupré ne doit pas dépasser des limites tracées au sol pour rester dans l'angle de la caméra qui capture ses mouvements, et qui serviront ensuite à l'entourer de fantômes rudimentaires qui bougeront autour de lui. « Hamlet a toujours cette image récurrente du meurtre de son père qui l'obsède, explique Blouin. Tous les personnages, c'est lui qui les joue. C'est toujours lui qui est en train de créer les silhouettes et les mouvements qui vont mettre en images tous les personnages. Cela nous permet de mettre en forme un être humain, seul, face à un monde d'images. »

« Habituellement, les concepteurs qui utilisent cette technique travaillent des mois, tandis que nous, on a fait le pari de le faire en direct », note Beaupré, qui avoue trouver son projet un peu fou dans son exigence, puisqu'il sera le seul interprète et le créateur de mouvements en même temps.

## À VENIR : L'ILIADÉ

L'imagination foisonnante et l'audace formelle de Beaupré et Blouin se poursuivront l'an prochain avec l'adaptation de *L'Iliade* d'Homère, texte fondamental de la culture occidentale. Ce sera la première coproduction de leur compagnie, et ils promettent quelque chose à grand déploiement. Il avait été question au début de livrer les vers d'Homère par le rap, mais « l'énergie était trop éloignée de l'esprit classique », estime Marc Beaupré. « Ce seront surtout des scansionnements rythmés. Cela va ressembler à des hakas maoris [les danses de guerre chantées des Maoris]. La musique va être omniprésente. C'est une bonne idée de traduire la guerre à travers les rythmes. Les gens se font raconter une histoire violente, mais ce qu'ils verront sur scène, ce sont 10 comédiens qui, même s'ils sont dans des camps opposés, racontent ensemble. Donc, ils font exactement le contraire de ce que la guerre représente comme désunion et adversité. » Marc Beaupré et François Blouin n'ont donc pas fini de métamorphoser les classiques...

**Au théâtre La Chapelle du 3 au 14 avril**

## Hamlet\_Director's Cut: Enquête sur le doute



Après s'être attaqués à Camus avec *Caligula\_Remix* en 2010, ainsi qu'à Molière avec *Dom Juan\_uncensored* en 2012, Marc Beupré et sa compagnie Terre des hommes semblent se promener à rebours en plein cœur des classiques théâtraux, alors qu'ils nous présenteront à La Chapelle leur relecture d'un Shakespeare avec *Hamlet\_Director's Cut*.

Si le *Caligula* interprété par Emmanuel Schwartz dirigeait une tablée de personnages tel un chef d'orchestre se jouant de la partition théâtrale qu'était le texte de Camus, alors que le *Dom Juan* de David Giguère était, lui, un DJ qui interpellait ses comparses sur Twitter, à quoi pouvons-nous nous attendre du duo formé par Marc Beupré et François Blouin lorsqu'il abordera l'un des personnages les plus syncopés du théâtre classique? Cet alliage numérique qui tend vers la déconstruction de textes du répertoire semble devenir peu à peu la marque de commerce du metteur en scène et de son acolyte. «L'idée avec *Terre des hommes*, c'est de faire ce que j'appelle du postmodernisme. Je déteste le mot, mais c'est la meilleure façon de dire fond classique/forme moderne et de trouver un dialogue entre les deux.»

Cette pièce devait voir le jour en 2015 alors qu'elle était programmée au printemps à l'Usine C, mais faute de subvention, le duo a dû annuler les représentations, n'étant pas en mesure de livrer ce qu'il avait clairement en tête. Il va sans dire qu'*Hamlet\_Director's Cut* était, et est toujours, un projet ambitieux. En quelques années, le projet a évolué, la technologie aussi, et c'est une tout autre pièce qui sera présentée à La Chapelle ce printemps.

C'est quand François Blouin a embarqué clairement dans le projet comme co-metteur en scène que la décision fut prise qu'*Hamlet* serait un solo – interprété par Marc Beupré –, malgré ses quatre actes et sa vingtaine de personnages. «En prenant la scène, il y a d'abord le plaisir et l'envie de jouer un personnage comme Hamlet. Mais d'un coup, les doutes du metteur en scène d'*Hamlet* deviennent peut-être ceux du créateur, qui lui-même s'est mis en scène.»

Le doute, voilà un peu la clé de voûte du spectacle qui va bien au-delà du «*To be or not to be, that is the question*». *Hamlet* est une pièce d'incertitudes, où le personnage, visité par le fantôme de son père, apprend l'assassinat de ce dernier par son oncle ayant justement ravi le trône et la reine qui venait avec. Tout au long de la pièce de Shakespeare, on peut se demander si Hamlet est fou ou s'il est le seul porteur de la vérité. «Pour moi, Hamlet est la première figure dans la modernité du doute, le personnage qui tout d'un coup est caractérisé dans son action par le doute. C'est quelque chose de difficile à mettre en scène et c'est un défi que François et moi on avait envie de relever.» Et là se trouve l'une des pistes de lecture fascinantes d'*Hamlet*, car c'est une pièce qui a recours au théâtre comme mécanisme de dévoilement, Hamlet mettant lui-même en scène une pièce pour confronter son oncle et sa mère.

Travaillant avec comme matière première la récente traduction de Jean-Marc Dalpé du texte de Shakespeare, ils se sont plongés dans les différentes versions de ce texte et ont alors réalisé à quel point le doute n'est pas qu'inhérent à la pièce, mais englobe aussi nos propres interprétations de cette dernière. Car à travers les siècles, les certitudes face à ce qui s'y déroule se sont effritées, tellement les traductions et les versions tergiversaient quant à l'action même qui y prend place. Ce questionnement les a amenés à la rencontre de l'œuvre du psychanalyste Pierre Bayard, bien connu pour ses essais littéraires, qui a signé en 2002 *Enquête sur Hamlet*, dans lequel il tentait de cerner la vérité autour de cette intrigue on ne peut plus nébuleuse.

C'est très précisément pour camper ces incertitudes que le recours au numérique semblait inévitable pour Blouin. «L'idée de prendre des images qui sont virtuelles, qui n'existent pas, qui ne sont qu'illusions, et de les mélanger avec un comédien réel sur scène, nous permet de mettre en place dans un même moment ce qui a de plus faux et de plus vrai. [...] Un spectacle devient un peu l'interprétation qu'un spectateur en fait, dans le cas d'*Hamlet*, c'est intéressant parce qu'*Hamlet* lui-même, on le place dans une situation de spectateur par rapport aux propres images qu'il crée à l'écran. On le voit regarder ses propres images, ses pensées, il dialogue lui-même avec ses pensées qui sont projetées devant lui.» François Blouin s'est toujours intéressé à l'art de la scène, mais surtout à la présence sur scène. Et s'il doit son arrivée dans le milieu à son vieil ami du secondaire qu'est Marc Beaupré, il se retrouve maintenant sur un terrain de jeu où il peut pousser ses réflexions sur scène. «On a beaucoup travaillé le mouvement, l'aspect de la gestuelle et la présence d'*Hamlet* sur scène. C'est avec son corps qu'il tente de rejouer le meurtre de son père, qu'il essaie de comprendre comment son père est mort. *Hamlet* est un personnage dans le doute, dans la réflexion, c'est un personnage très névrosé, mais en fait, on l'incarne beaucoup dans le corps et c'est son mouvement qui devient réflexion.»

Les pièges de l'intégration multimédia sont nombreux, et Marc Beaupré et son comparse en sont conscients. «J'ai vraiment l'impression que les gens vont se retrouver devant ce spectacle-là et qu'ils vont avoir l'impression que le procédé est très simple et facile, alors qu'on travaille en amont comme des fous. On aspire à un spectacle qui, dans sa finalité, n'aura pas cette lourdeur qui incombe au numérique.»

Avec *Hamlet\_Director's Cut*, ils poursuivent cette idée de départ qu'était l'intégration d'un langage cinématographique au cœur d'un texte classique dans l'optique d'en sortir l'essence même du doute. Si cette quête les a amenés de Jean-Marc Dalpé à Pierre Bayard pour tenter de cerner l'incertitude englobant cette pièce, c'est dans le mariage habile et nécessaire d'un fond et d'une forme que des siècles séparent qu'ils semblent puiser le plaisir réel de faire vivre le théâtre, encore et toujours.

***Hamlet\_Director's Cut*** | Du 3 au 14 avril à La Chapelle  
Texte: William Shakespeare | Traduction: Jean-Marc Dalpé  
Adaptation et mise en scène: Marc Beaupré et François Blouin  
Interprétation: Marc Beaupré

## Hamlet \_ director's cut : Capter le doute



Après *Caligula\_remix* et *Don Juan\_uncensored*, François Blouin et Marc Beaupré renouent avec leur formule gagnante dans *Hamlet\_director's cut*, une réinvention de la pièce de Shakespeare dans une forme moderne au théâtre La Chapelle. Ici, la modernité s'incarne dans le traitement de la pièce, par le procédé de la capture de mouvement (*motion capture*) et qui sert le propos de la pièce de façon très efficace.

### Forme et fond

Dans la pièce originale de Shakespeare, après que le fantôme de son défunt père lui révèle qu'il a été assassiné par son propre frère, le prince Hamlet essaie de se venger de son oncle, qui a séduit la

reine, la mère du héros. Pour arriver à ses fins, Hamlet feint (?) la folie et utilise le théâtre pour mettre en scène une pièce révélatrice afin d'instiller le doute et faire jaillir la vérité sur le meurtre.

Seul en scène, derrière un rideau/écran transparent sur lequel sont projetées les « silhouettes » captées, Marc Beaupré incarne non seulement Hamlet, mais aussi différents personnages de l'intrigue. Par des mouvements de pantomime minutieusement choisis, l'acteur illustre, dans une étrange chorégraphie (j'ai eu un flash des 5 mouvements de la série *The OA*, sur Netflix), les gestes des personnages dont il va ensuite commenter les actes. Et. Ça. Marche.

### Une formule gagnante

Sur scène, entouré des fantômes qu'il crée lui-même, le Hamlet de Beaupré et Blouin est aux prises avec sa propre mise en abyme et ses doutes et tente de réécrire son histoire, comme un metteur en scène omniscient. Est-on vraiment dans un solo, quand la tête du personnage principal est peuplée des démons qui le torturent? Hamlet devient gardien de son propre destin en se remettant sans cesse à la table à dessin et nous fait entrer dans le « théâtre dans le théâtre ». Il s'analyse et se cherche : « Je suis Oedipe », crie-t-il. Le personnage se redéfinit dans la scène qui a changé le cours de son histoire et la réinterprète afin d'y trouver le sens qui lui manque cruellement. En une heure quinze de spectacle, un condensé complet de la pièce de quatre heures de Shakespeare est présenté.

L'interprétation de Marc Beaupré est impeccable. Vêtu simplement, sans fioritures, il navigue entre force et faiblesse avec subtilité, d'un personnage à l'autre, essayant de dompter le doute qui assaille Hamlet. Le procédé visuel de la motion capture fonctionne très bien, pas besoin de plus d'artifice pour servir le propos de la folie, de la confusion, et des troubles de l'identité. D'abord intrigué par la chorégraphie nécessaire à la capture de mouvements, le spectateur se trouve hypnotisé par l'inventivité de la forme et la technologie, mais ne perd pas pour autant contact avec le fond. C'est un mariage heureux et bien équilibré entre le classique et le moderne auquel on assiste.

La pièce a bénéficié d'une promotion importante, ce qui explique que les premières représentations affichent déjà complet. Néanmoins, des supplémentaires viennent d'être ajoutées le mercredi 5 avril à 20h et le dimanche 9 avril à 16h. Profitez-en pour dépoussiérer vos classiques et explorer le doute et le questionnement d'un personnage iconique dans une forme inspirante.

*Crédit Photo : Benoît Beaupré*  
À la Chapelle du 3 au 14 avril.

<http://info-culture.biz/2017/04/04/hamlet-revisite-au-theatre-la-chapelle-a-montreal/#.WOOpl2g1-Hs>

4 avril 2017 | Sophie Jama

ET

LE HUFFINGTON POST

[http://quebec.huffingtonpost.ca/sophie-jama/hamlet-revisite-au-theatre-lachapelle\\_b\\_15804156.html?utm\\_hp\\_ref=divertissement](http://quebec.huffingtonpost.ca/sophie-jama/hamlet-revisite-au-theatre-lachapelle_b_15804156.html?utm_hp_ref=divertissement)

5 avril 2017 | Sophie Jama

## Hamlet revisité au théâtre La Chapelle à Montréal



Hamlet\_Director'cut © Benoît Beaupré

On n'est pas à la première ni à la dernière réinterprétation de Hamlet de Shakespeare, *La Tragique Histoire d'Hamlet, prince de Danemark*, dans son titre intégral en français. Cette pièce longue de près de quatre heures et riche d'une trentaine de personnages au moins, se réduit ici, sous le regard de François Blouin et de Marc Beaupré (interprète de Hamlet), à un monologue du héros, seulement accompagné de la trace des autres personnages dans une installation vidéo qui se crée en partie, en direct, devant les yeux des spectateurs.

Le prince mélancolique, tout vêtu de noir, manifeste son principal symptôme sur scène, celui du doute chronique qui produira bien des morts autour de lui, et raconte son histoire et celle qui porte la tragédie conçue par Shakespeare dans la pièce.

Tous les principaux épisodes sont là, pas forcément dans leur ordre originel. Ainsi, on commence par apprendre la manière dont le roi, père de Hamlet, s'est fait assassiner par son frère pour s'approprier non seulement sa couronne mais la reine. Puis, c'est l'apparition du spectre, la pièce dans la pièce, l'exil de Hamlet, la mort du père d'Ophélie, le suicide de celle-ci, le duel qui tourne au massacre à la fin, et j'en passe... L'essentiel est là. Malheureusement, le texte qui aurait pu, selon moi, faire preuve de bien plus de liberté et d'originalité – tout en suivant Shakespeare –, mais en insistant sur cette indécision morbide du personnage, ne donne que l'impression qu'on nous raconte les grandes lignes de la pièce, sorte de *Reader's Digest* pour les spectateurs trop paresseux pour la lire ou l'apprécier en entier. Du coup, cet aspect du texte m'a paru de très peu d'intérêt, plein de longueurs malgré la brièveté du spectacle, mais heureusement, sauvé par les effets vidéo qui présentent, quant à eux, une certaine originalité.

Sans aucun décor que la noirceur de la scène et du fond, avec un rideau transparent qui sert d'écran et laisse voir le personnage de Hamlet nu pieds avec une sorte de kimono noir; son image, ses mouvements, souvent chorégraphiés, viennent se combiner sur l'écran pour former des silhouettes reconnaissables mais presque abstraites, dont les contours blancs se mêlent les uns aux autres pour former une danse et offrir une certaine atmosphère assez intéressante. L'attention est mise sur ces immenses silhouettes dessinées qui se meuvent, apparaissent, disparaissent, se métamorphosent. La musique est à peine audible et produit une impression de lourdeur spectrale à la vue de tous ces genres fantômes ou de fantômes, peut-être sortis de la tête du jeune roi fou. Le brouillard représenté sur l'écran les soirs d'apparition du spectre est particulièrement saisissant. Quant au reste, il forme un ensemble assez beau mais un peu répétitif en dépit du très gros travail technique auquel il oblige certainement.

***Hamlet Director'cut***, du 3 au 14 avril 2017, au théâtre La Chapelle à Montréal

D'après William Shakespeare dans une traduction de Jean Marc Dalpé

Production Terre des Hommes

Mise en scène et adaptation François Blouin et Marc Beaupré | Information : <http://lachapelle.org/fr/calendrier/hamlet>

## Hamlet Director's Cut: Un tour de force



**1603 : William Shakespeare écrit Hamlet, une tragédie dans laquelle un fils découvre que son père a été assassiné par son oncle puis témoigne du remariage de sa mère à ce même oncle. Il en résulte incompréhension, aberration, colère et confusion, un camaïeu d'émotions, qui de leur teinte des plus sombres aux plus pâles, emprisonnent Hamlet, corps et âme.**

2017 : Marc Beaupré et François Blouin, nous présente ce classique de la littérature, à leur manière. Avec la complicité de la technologie du XXI<sup>e</sup> Hamlet est à la fois narrateur et acteur, témoin et protagoniste.

Seul sur scène, baignant dans le silence de ses pensées, Marc Beaupré (Hamlet) débute en pantomime. Une chorégraphie, brève, répétitive, têtue et insolente. L'écran transparent dressé devant la scène immortalise les silhouettes des mouvements dessinés par ces pas de danse et tout prend alors son sens. Hamlet ne fait que reproduire la danse infernale du drame qui est le sien : un oncle assassin de son père et qui épouse sa mère. Les apparences parfois surdimensionnées de certaines silhouettes, capturent le poids des ombres qui planent sur la conscience d'Hamlet et sèment des interrogations sans réponse. Quand bien même Hamlet s'immobilise, ces silhouettes elles, n'en font qu'à leur tête, illustrant l'impossibilité de mettre sur pause les souvenirs trop récents de plaies encore ouvertes.

Hamlet nous raconte son malheur, ses doutes et son désarroi et par là-même devient narrateur de son histoire. Marc Beaupré est Hamlet, mais tour à tour il est aussi le fantôme de son père, son oncle, sa mère, Polonius, Laertes et Horatio. Il est un et plusieurs, seul et accompagné, baignant dans la lumière et entouré d'ombres qu'il sait nous faire voir et ressentir. L'interprétation est un tour de force et une maîtrise de l'art du théâtre crédible et soutenue par une utilisation astucieuse de l'espace et des recoins d'ombres.

La synchronisation des silhouettes de l'écran et la fluidité avec laquelle Marc Beaupré change de narrateur, de point de vue et de scène, en plus de faciliter la compréhension de la pièce, susciteront chez certains une réflexion sur la réflexion : à chercher une explication à ce qui nous semble inacceptable, ne se condamne-t-on pas à revivre éternellement la cause de notre malaise et à être à tour de rôle chacune des personnes qui nous ont blessé ?

L'écran transparent, tel un cordon de police devant une scène de crime, tient le spectateur à l'écart mais jamais ne lui cache la vue. Au contraire, voir devant soi Hamlet au travers de ce film confère l'intimité et la décence qui s'imposent devant un chef d'œuvre protégé. Le spectateur est dans la confiance d'un espace proche mais lointain, à l'image des réflexions d'Hamlet.

Si Hamlet est un classique de littérature, Hamlet\_Director's Cut mérite d'être salué pour sa mise en scène et son excellente interprétation. Les longs applaudissements assurés et les hochements de tête respectueux observés à la fin de la première, l'ont confirmé.

**Deux supplémentaires viennent de s'ajouter: mercredi 5 avril à 20h et dimanche 9 avril 16h.**

<http://lachapelle.org/fr/calendrier/hamlet>

Photo: Benoit Beaupré

## *Hamlet\_director's cut*: réduction d'*Hamlet*



Marc Beupré dans *Hamlet\_director's cut*  
PHOTO FOURNIE PAR BENOÎT BEAUPRÉ



La pièce shakespearienne par excellence est toutefois condensée au maximum. Hamlet apprend que son père a été tué par son oncle qui se marie avec sa mère. Le prince crie vengeance, mais reste immobile.

C'est ce que les concepteurs ont retenu du drame. Pour arriver à leurs fins, ils ont conçu une proposition comprenant autant, sinon plus, de didascalies que de texte. Quoique bien réalisée, la pantomime s'avère, par ailleurs, plutôt répétitive.

Les artisans de la pièce ont, en fait, tant réduit le propos de Shakespeare que l'on se retrouve devant un peu plus d'une heure de spectacle... qui présente des longueurs. Faut le faire !

En outre, pour la captation d'images, la gestuelle se doit d'être ample, exagérée, s'en remettant ainsi aux clichés. À moins que l'on ait voulu imiter le style ampoulé du jeu shakespearien, tel qu'on pourrait imaginer qu'il était au temps du grand Will.

Reste que Marc Beupré se donne à 200 % dans cette mission impossible qui est d'être ou de ne pas être Hamlet. Culbutes, combat d'épées, imitation du personnage de Claudius... Sa performance vaut le détour. *Hamlet\_director's cut* représente un magnifique véhicule pour un acteur et un solo.

En même temps, c'est un constat d'impuissance. Comme si on renonçait à relire vraiment les classiques ou, pire encore, à faire vibrer intensément leur parole unique à une époque qui aurait tant besoin de profondeur.

\*\*1/2

*Hamlet\_director's cut*

D'après William Shakespeare | Traduction de Jean Marc Dalpé

Mise en scène et adaptation de François Blouin et Marc Beupré

**Au Théâtre La Chapelle jusqu'au 14 avril, supplémentaires les 5 et 9 avril**

## Dans la tête d'Hamlet avec Marc Beaupré

Il aura fallu deux ans après l'annonce de son annulation faute de financement pour que *Hamlet Director's Cut* puisse enfin voir le jour. Jouée par Marc Beaupré, la pièce qui devait être présentée en 2015 est maintenant à l'affiche du Théâtre La Chapelle du 3 au 14 avril.

Dans ce spectacle, Marc Beaupré et sa compagnie [Terre des hommes](#) poursuivent leur relecture des classiques du théâtre. Après avoir revisité Camus avec *Caligula\_Remix* en 2010 et Molière avec *Dom Juan\_uncensored* en 2012, c'est maintenant à Shakespeare qu'ils ont donné une cure de jouvence.

Ici, on a choisi de présenter l'histoire du point de vue du personnage d'Hamlet, interprété par **Marc Beaupré**. Il n'y a ni décor, ni accessoires, seulement un rideau rappelant vaguement une moustiquaire derrière laquelle le comédien se tient debout.

Celui que la majorité des Québécois ont connu dans *Série Noire* (Marc Arcand) est seul sur scène pour interpréter tous les personnages.



### Marc Beaupré – La projection et du pantomime

Hamlet entre donc en scène, seul. Il vient s'expliquer à lui-même la tragédie de sa vie : son oncle a assassiné son père et séduit sa mère. Ces trois personnes marquantes sont créées à l'aide d'un système de capture de mouvement en direct.

Ainsi, les gestes d'Hamlet, qui interprète chacun des membres de sa famille, sont enregistrés et projetés sur le rideau devant lui et sur le mur derrière.

Ne pouvant accepter que son oncle ait tué son père et charmé sa mère, il doute. Alors, il refait la scène pour la rendre crédible, mais doute à nouveau, puis recommence encore. À chaque fois, des projections s'ajoutent.

Du point de vue du spectateur, Hamlet est donc seul sur scène à jouer des personnages et à parler à des projections. Voilà une façon brillante d'illustrer le doute et la folie qui rongent le personnage !

Puisque [la pièce](#) était très attendue, tous les soirs sont déjà complets. Par contre, des supplémentaires ont été ajoutées le mercredi 5 avril à 20 h et le dimanche 9 avril 16 h. Faites vite! Pour vous donner l'envie d'aller voir cette pièce, voici une entrevue avec Marc Beaupré à l'émission *Tout le monde en parle*, [ICI](#).

**Crédit-photos:** Benoît Beaupré

## Hamlet\_Director's Cut: seul au cœur de la folie



Après leurs brillantes transpositions du *Caligula* d'Albert Camus (*Caligula\_remix*) et du *Dom Juan* de Molière (*Dom Juan\_uncensored*), le duo Marc Beaupré et François Blouin récidivent et nous présentent leur nouvelle création, leur superbe diamant brut: *Hamlet\_Director's Cut*. Et on a droit à un rare moment théâtral d'une exquise sensibilité.

Dans ce *remixage* dramaturgique, le comédien-metteur en scène et son acolyte artiste multimédia ont transformé le chef-d'œuvre de Shakespeare en solo, où Hamlet est entouré des ombres des personnages créés en direct par la capture de mouvements. Derrière un fin rideau transparent, Beaupré créé d'abord les personnages au fil de gestes, de danses, de ballets poétiques (et souvent très physiques) pour voir ensuite toute cette galerie (le père, la mère, l'oncle, l'ami, pour ne nommer que ceux-là) s'animer, s'activer, se former et se déformer au fur et à mesure de la narration de son affreux drame (la mort de son père). Le résultat est saisissant de beauté. Quand un grand classique et les nouvelles technologies se rencontrent, l'amalgame est sublime. Quel tour de force prodigieux! Si Beaupré a dépoussiéré l'œuvre phare en choisissant de nous l'offrir sous une forme très moderne (question de nous brasser un peu), on la reconnaît et on est surtout touché par la folie d'Hamlet.

Dans la petite salle du théâtre La Chapelle, Hamlet entre en scène, seul... sans artifice, sans décor, sans costume, ni accessoires. Seul avec ses doutes, sa démence, seul narrateur de sa propre histoire tragique. Que des mots, des gestes et quelques extraits musicaux parfaitement dosés. Que l'essentiel. Que le beau. Que le touchant. Il n'en faut pas plus pour que la magie opère.

Que le lecteur me pardonne cette très courte intervention. Nul besoin d'en rajouter. À l'instar des créateurs, j'ai choisi de m'en tenir à l'essentiel. J'ajouterai cependant que ce saisissant spectacle est présenté au théâtre La Chapelle jusqu'au 14 avril et qu'il est un incontournable de l'année. Rien de plus!

## Hamlet\_director's cut : Coupe radicale



Sans doute l'œuvre shakespearienne la plus explorée, revisitée, réinterprétée, manipulée, triturée, *Hamlet* a fait et fait toujours l'objet d'innombrables adaptations à travers le monde, à tel point que des festivals, en Europe notamment, lui sont exclusivement consacrés. Les réductions de cette pièce aux personnages nombreux en spectacles solos sont particulièrement prisées. Or, même mû par les meilleures intentions du monde, celui qui s'y engage fait face à un défi de taille. Non sans intérêt, la proposition qu'en font Marc Beaupré et François Blouin ne convainc pas totalement.

Seul en scène, Beaupré, par ailleurs acteur investi, donne vie à un Hamlet aux résonances contemporaines. Son langage, détaché de tout lyrisme (traduction en mots directs de Jean Marc Dalpé), nous est immédiatement accessible, et les enjeux paraissent clairs et évidents, peut-être trop. Jouant l'entièreté de la représentation de 55 minutes derrière un écran transparent couvrant en largeur et en hauteur tout le cadre de scène, l'interprète interagit avec des figures de traits lumineux projetées sur cet écran et sur le mur du fond. Ces figures mobiles, élaborées par François Blouin, artiste multimédia, sont le résultat de la capture des mouvements du comédien, qui, reprises, décuplées, multipliées, semblent surgir de l'imagination tourmentée de son personnage.

On connaît l'histoire : atterré par la mort de son père, Hamlet apprend que celui-ci, roi du Danemark, a été assassiné par son propre frère, et que l'oncle meurtrier a séduit la reine pour en faire son épouse et régner avec elle. Comble d'in vraisemblable, le drame est annoncé au jeune homme par le fantôme de ce père adoré, qui lui apparaît par une nuit de brouillard, lui demandant de venger son honneur. De quoi faire vaciller l'esprit même le plus équilibré, ce qui ne paraît pas être la grande qualité d'Hamlet. Étudiant friand de théâtre, il aura cependant l'idée géniale de faire représenter la scène du meurtre par des acteurs pour démasquer l'usurpateur.

### Le rêve d'Hamlet

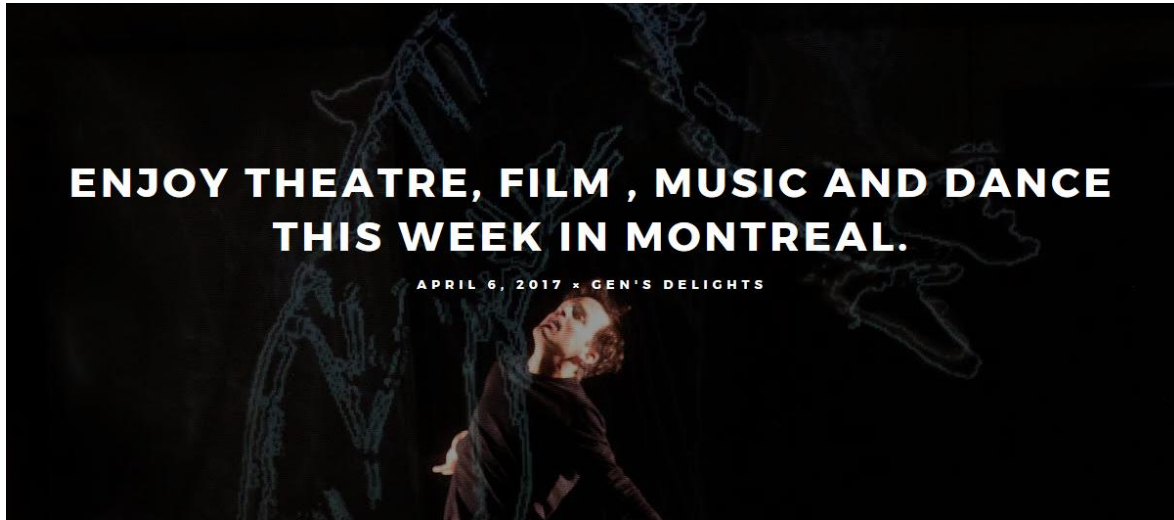
En appuyant leur démonstration sur cette habile mise en abyme, illustrant la puissance d'action du théâtre qui peut dénoncer en les montrant les actes les plus ignobles, les deux créateurs proposent une réflexion sur leur art. En tentant de dénuder la tragédie des éléments datés pour en extirper le cœur, pour aller à l'essentiel, soit les déchirements intérieurs du personnage pris entre raison et folie, qui peuvent encore nous toucher aujourd'hui, ils ont peut-être péché par excès. Car ils semblent s'être sentis obligés de conserver tout de même les nombreuses péripéties de la fable : le meurtre de Polonius dans la chambre de la reine, l'exil en Angleterre et le retour le jour de l'enterrement d'Ophélie, suicidée par noyade – ce qui donne lieu à de beaux effets visuels –, puis le duel avec Laërte, le combat final où tous les personnages sont tués à tour de rôle.



Tout cela se déroule de façon si accélérée, fragmentaire, les êtres convoqués relégués au statut d'ombres furtives, simplement narrés par le héros, qu'on s'y perd un peu. Surtout, cette approche nettement schématique offre peu à se raccrocher, et l'on reste témoin à distance, comme si l'écran pourtant transparent qui sépare la salle de la scène coupait toute émotion. Résultat : l'ensemble, qui ne distille jamais l'ennui, soyons clair, s'apprécie davantage comme un exercice de style plutôt que telle une production aboutie.

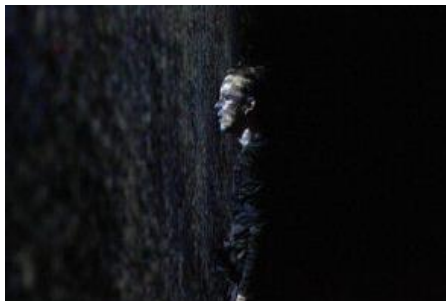
### [Hamlet director's cut](#)

D'après William Shakespeare. Dans une traduction de Jean Marc Dalpé. Mise en scène et adaptation : François Blouin et Marc Beaupré. Scénographie et conception visuelle : François Blouin. Programmation créative et régie : Jonathan Jeanson et Hugo Laliberté. Conception sonore : Nicolas Letarte-Bersianik. Avec Marc Beaupré. Une production Terre des Hommes, présentée au Théâtre La Chapelle jusqu'au 14 avril 2017.



## HAMLET at La Chapelle – 10<sup>th</sup> to the 16<sup>th</sup> of April

A new collaboration between actor and theater director **Marc Beaupré** and multimedia artist **François Blouin**, has produced a radical new French version of Hamlet that hits the stage this week at La Chapelle Theatre in Montreal.



From the get go we see Hamlet entering solo on the stage to deliver a powerful reflection on his tragic life. He proceeds to recreate the brutal killing of his father at the hands of his uncle and the latter's seduction of his mother by playing the role of each of his family members through the use of vivid pantomime and narration.

Hamlet is torn and riddled with doubt as he questions the motives of his uncle. At best he tries to justify the heinous acts, but ultimately he has to contend with the chaos of his own life, crippling self-doubt, and a quest for meaning that gives in to the absurdity of suffering. As Hamlet desperately tries to organize the chaos of his life, he invariably becomes the narrator of his own tragic story.



## Un doute raisonnable



Photo: Benoit Beaupré

Les poses, attitudes et gestes que l'acteur Marc Beaupré adopte selon une partition précise sont captés en clair-obscur, puis projetés sous forme de silhouettes.

Jeune homme mélancolique par excellence, Hamlet s'ajoute aux ténébreux personnages que Marc Beaupré s'amuse à déconstruire et rebâtir avec intelligence. Après Caligula et Dom Juan, le metteur en scène revisite le célèbre prince aux humeurs noires imaginé par Shakespeare. En collaboration avec le créateur de contenu virtuel François Blouin ainsi que deux programmeurs, Beaupré déploie sur scène un étonnant dispositif. En plus de rendre visibles les ombres de l'esprit d'Hamlet, il dépeint avec délicatesse les troubles du personnage.

Dans un épisode crucial de la pièce de Shakespeare, Hamlet demande à une troupe de théâtre de jouer le meurtre de son père devant son oncle, qu'il suspecte d'en être le meurtrier. Il use de l'art de la représentation pour faire réagir le nouveau roi et que la vérité ainsi se révèle. Dans *Hamlet\_director's cut*, le personnage mélancolique emploie la même stratégie, mais pour la retourner contre lui-même tout au long du spectacle.

Seul en scène, Beaupré interprète Hamlet, ainsi que tous les personnages de la pièce que le jeune prince s'imagine. Les poses, attitudes et gestes que l'acteur adopte selon une partition précise sont captés en clair-obscur, puis projetés sous forme de silhouettes. Un écran translucide dressé devant l'interprète et des pendrillons suspendus derrière lui servent de surface de projection pour peupler la scène de spectres. Étrangement, cette proposition impressionne

davantage dans les « espaces négatifs » qu'elle aménage. Dans les moments où les projections disparaissent, la déroute et la solitude du personnage se ressentent alors comme totales.

Dans leur adaptation, Beaupré et Blouin semblent se nourrir des différentes interprétations et analyses du texte qui ont pu se formuler au fil des siècles qui nous séparent de la création de la pièce. Le travail dramaturgique des deux metteurs en scène est réinvesti avec justesse dans la construction de l'intériorité du personnage. C'est pourquoi j'ai espoir — mais sans en être persuadée — que des oreilles non initiées auront du plaisir à découvrir ce redécoupage.

Car si *Hamlet\_director's cut* est un solo prononcé par un personnage complexe, il y manque quelques clés pour comprendre entièrement le passé et les anxiétés du personnage. Cependant, la détresse d'Hamlet n'en est pas moins touchante, belle. Au reste, qu'il subsiste une part insaisissable au récit prolonge probablement le sujet de la pièce. Par le doute, Hamlet reste toujours en tension avec ce qu'il y a d'inconnu en lui-même, et c'est peut-être cette vérité que le spectacle, lui, cherche à faire apparaître. Même en essayant de la capter, de la diffuser, de l'imager, une part de soi échappe nécessairement à la compréhension. Et pour se le rappeler, il y aurait un doute à entretenir, peut-être.

Hamlet\_director's cut

Texte : William Shakespeare, dans une traduction de Jean-Marc Dalpé. Mise en scène et adaptation : Marc Beaupré et François Blouin. Une présentation de Terre des Hommes. Au théâtre La Chapelle jusqu'au 15 avril, avec des supplémentaires.



Marc Beaupré in *Hamlet\_Director's Cut*, playing at La Chapelle until April 15. BENOÎT BEAUPRÉ / -

Also playing this week is *Hamlet\_Director's Cut*, a potted version of the Jean Marc Dalpé translation which played Théâtre du Nouveau Monde in 2011. The usual three-hours-plus is now down to an hour, and all the dramatis personae down to one man. But in a remarkable visual twist, director François Blouin surrounds Marc Beaupré's Hamlet with eerie spectres, not just of Hamlet's father, but of Claudius, Gertrude, Ophelia and so on.

This is achieved by Dalpé's gestural imitations being captured in squiggly lights projected onto a transparent scrim. Each character is then called up as needed, like figments of a haunted imagination given external life.

It looks great, and Beaupré is certainly intense as the doomed Dane. But what also seems to have been cut is Hamlet's antic disposition, resulting in a humourless, rather monochrome interpretation.

#### AT A GLANCE

*Hamlet\_Director's Cut* plays at La Chapelle, 3700 St-Dominique St., to April 15. Tickets: \$30; students, under-30s, over 65s: \$25. Call 514-843-7738 or visit [lachapelle.org](http://lachapelle.org).

## « Hamlet\_Director's Cut » à La Chapelle : la déconstruction du doute



Un plateau nu. Un acteur. Une toile transparente devant lui. Un geste à la fois, il entame une chorégraphie qui sera décuplée sur la toile. Il recommence. Change quelques mouvements. Sur la toile, les figures se répètent et se multiplient formant autant de personnages, de spectres et de trahisons que peut en contenir l'esprit torturé d'Hamlet. Les projections sur la toile évoquent le dessin et se font manipuler au gré de la fantaisie du protagoniste (et mentionnons-le, en direct avec du *motion capture*). Sommes-nous dans le réel? Converse-t-il avec des gens? Avec des fantômes? Est-il mort?

La compagnie théâtrale de Marc Beupré et François Blouin, Terre des Hommes, se spécialise dans la revisite des classiques à travers un prisme moderne. Après *Caligula* et *Don Juan*, c'est *Hamlet* qui se fait revamper. À travers la démarche des artistes, les textes sont dépouillés du superflu afin de mettre de l'avant l'essence des oeuvres. *Hamlet* devient donc un texte sur un homme troublé, seul avec lui-même et qui tente de clarifier sa douleur en revisitant les événements de façon obsessionnelle. Il devient donc le metteur en scène de ses fantômes, cherchant à trouver la vérité à travers l'épais brouillard de confusion qui règne autour des faits. Hamlet, revenu d'exil, trouve son père assassiné et sa mère remariée au meurtrier, son oncle. Peut-être. Hamlet, amoureux de sa mère, devient fou et assassine son père pour pouvoir la séduire sans entrave. Peut-être. Hamlet, schizophrène, veut venger un crime imaginaire et répand le sang et les larmes partout sur son passage. Peut-être.

Comme le texte «original» dure de 3 à 5 heures, le défi lorsqu'on décide de le monter est de choisir quoi couper et quoi montrer. Ici, Marc Beupré nous offre une interprétation émouvante d'une heure, sorte d'*Hamlet* condensé où le protagoniste s'enfonce de plus en plus creux dans l'analyse de la tragédie de sa vie. Grâce au talent de François Blouin pour l'habillage visuel et la conception sonore de Nicolas Letarte-Bersianik, le plateau prend de l'expansion devenant tantôt château, tantôt navire, tantôt rivière. Mais cette capacité de métamorphose de l'espace veut-elle dire que toute cette histoire n'est qu'une vue de l'esprit d'Hamlet? Les questions reprennent et la folie gagne du terrain.

La proposition artistique de Terre des Hommes nous offre un solo technologique mettant l'emphase sur la bataille interne que livre le personnage avec la raison, revitalisant le classique et dépoussiérant l'enjeu. Il est possible de trouver une résonance en soi devant cet Hamlet torturé à force de tergiversations et qui cherche à retrouver le fil de la vérité à travers l'art.

*Hamlet\_Director's Cut* de William Shakespeare, une production de Terre des hommes, présentée au Théâtre La Chapelle, du 3 avril au 15 avril 2017. Pour toutes les informations, [c'est ici](#). | [Vidéo](#)

## La tragédie d'une vie enfin expliquée



Plus qu'une pièce de théâtre, c'est une pièce de théâtre où survient une pièce de théâtre grâce au pantomime et à la narration du seul personnage : Hamlet. La célèbre pièce de Shakespeare n'est pas jouée, **Marc Beaupré** excelle à la raconter dans la peau du personnage principal.

Assoiffé de pouvoir, son oncle a assassiné le père d'Hamlet, le roi, et a séduit sa mère. Pour comprendre comment cela a pu survenir, Hamlet devient metteur en scène de ces moments fatidiques. Il s'imagine dans la peau de sa mère, de son père, de son oncle jusqu'à ce que la scène où son existence a chaviré soit limpide.

Seul sur scène, Hamlet essaie de capter les spectres de ses proches que ses souvenirs projettent dans la pénombre. Les contours de ces ombres qu'il expulse de sa conscience s'aperçoivent sur un voile placé entre Hamlet et le public. Quand même, il doute de ses souvenirs. Tout ceci est-il plausible ou imaginé?

Pour le résumer par une expression courante, Hamlet cicatrise ses blessures grâce à l'art-thérapie, le théâtre dans son cas.

**François Blouin** et Marc Beaupré adaptent et mettent en scène ce spectacle d'une soixantaine de minutes époustouflantes. Ils présentent ce printemps leur troisième décapage d'une œuvre classique, après *Caligula Remix* et *Dom Juan Uncensored*. Déjà, ils annoncent *l'Illiade Showdown*, le rap des vers d'Homère.



*Hamlet Director's Cut*, en supplémentaire à *La Chapelle* jusqu'au 14 avril.  
Crédit photo : Benoit Beaupré.

## Hamlet: la dématérialisation du sang

Marc Beupré et François Blouin nous ont conviés à une aventure «flabergastante» dans *HAMLET\_DIRECTOR'S CUT*. Cette dernière expression redimensionne l'immense tragédie shakespearienne dans une version « montage cinéma » qui a permis aux «réalisateurs» d'alléger l'œuvre et de la rendre plus comestible à notre mental de pixel.

Marc Beupré, c'est le fameux Marc Arcand de *Série noire*. Il apparaît vêtu de noir sur fond noir, seul au milieu de la scène. Son corps commence par tracer quelques mouvements précis et de là surgissent des traits verts sur un rideau transparent. Naissent ainsi de manière graphique et animée, les personnages de la pièce. Le cœur de l'œuvre commence à battre lorsque Beupré devient Hamlet et qu'il s'empare à la fois du récit narratif et des répliques de tous ses personnages. Après leur avoir donné vie par diverses chorégraphies, Marc Beupré les anime en portant leur réplique, comme si chaque mot activait un feu d'allumage pour garder cet univers virtuel en interaction. La fluidité du jeu physique de l'acteur, soutenue par les effets visuels, parfois fantaisistes souvent élégants, comme ce brouillard dans lequel Hamlet disparaît sous nos yeux, est à ravir.

Le récit, revisité sans pour autant tromper l'esprit de Shakespeare, est ponctué de phrases brèves. On dirait une narration conçue pour les habitués des 140 caractères de twitter. Les auteurs ont opté pour un résumé de la tragédie. Loin d'appauvrir le chef-d'œuvre classique, cet allègement l'épure de la surenchère habituelle des longueurs et lui procure de la clarté. Les attermolements des royautés généralement victimes de complots et d'empoisonnements sont ici atténués. Un Shakespeare peu bruyant, est-ce possible? La sobriété d'une mise en scène sans décors, l'étrange douceur qui émane du visuel graphique, l'absence d'interactions brusques entre personnages et les effets sonores en filigrane captivent notre attention vers l'essentiel: Hamlet, le doute, la quête du sens. Un Shakespeare silencieux qui réduirait aussi la douleur à un songe? Quand même pas... Elle est expulsée de bien ardente manière. Hamlet, le père, la mère, l'oncle, Ophélie, et les autres, Marc Beupré les fait tous vibrer chacun dans leur registre.

L'acteur déclame avec souffle tout en bougeant élégamment et sans arrêt, comme s'il avait pour mission de garder en vie des personnages qui ne cessent pourtant de se tuer. Marc Beupré est un grand acteur, un artiste physique pour qui le poids de la tradition shakespearienne ne semble aucunement peser. La création multimédia a permis aux metteurs en scène d'épurer le sang, la douleur, les cris, le drame, pour faire de ce grand classique une «horreur de notre temps» au sens où l'être et la mort sont occultés. Ce «montage des réalisateurs» a liquéfié l'animalité des personnages, il a dématérialisé le sang. La bestialité de cette tragédie est absente pour nous livrer en pâture à l'essentiel dont nous n'avons plus qu'un vague souvenir: l'être. La sobriété du jeu de Marc Beupré est particulièrement juste et efficace pour faire ressortir cette «étreté». Il devient écorchant de douceur lorsqu'il attaque le fameux passage :

- Être, ou ne pas être: telle est la question. Y a-t-il pour l'âme plus de noblesse à endurer les coups et les revers d'une injurieuse fortune, ou à s'armer contre elle pour mettre frein à une marée de douleurs?

Cette version «director's cut» nous transporte dans un autre temps. Mais elle ramène aussi à l'ordre du jour cette question existentielle que nous aimons dissimuler dans les dédales d'un cyberspace parfois assassin.

**Hamlet\_Director's cut** de William Shakespeare | Théâtre La Chapelle | Du 3 au 14 avril 2017

Mise en scène : François Blouin et Marc Beupré | Interprété par Marc Beupré

Après avoir orchestré deux relectures éclatées de grands classiques du théâtre avec *Caligula remix* et *Dom Juan Uncensored*, la compagnie Terre des hommes est de retour avec une nouvelle relecture d'un classique. Cette fois, c'est à la figure d'Hamlet, à sa folie (réelle, supposée ou feinte), mais surtout au doute, que s'attarde le toujours surprenant duo de créateurs formé du comédien et metteur en scène Marc Beaupré et de l'artiste multimédia François Blouin avec *Hamlet director's cut*.



Crédit photo : Benoit Beaupré

Le thème du doute est omniprésent dans cette réinterprétation du personnage shakespearien. Seul en scène, le Hamlet très physique incarné par Beaupré se fait le narrateur du moment charnière où sa vie a basculé, soit l'assassinat de son père tel que le lui a décrit le spectre de celui-ci. Hamlet/Beaupré fait office de metteur en scène tout autant que de chef d'orchestre et de comédien, se glissant tour à tour dans la peau de tous les personnages de son récit. Dans la pièce, Hamlet a lui-même recours à la mise en abyme, en écrivant une scène pour une troupe de comédiens en visite dans le but de confondre son oncle et sa mère en les mettant devant leurs actes. Sur la scène nue, Hamlet manipule la scène pour la rendre plus plausible, l'examine, la décompose. Tout

comme lui, le public en vient à douter de sa perception des événements et de la manière dont ils lui sont présentés.

Cette décomposition, tant du mouvement que de l'histoire, rend la production particulièrement intéressante. C'est par une succession de mouvements, proche de la pantomime, que Marc Beaupré rejoue l'instant funeste de l'assassinat de son père, puis les scènes marquantes menant à la tragédie finale. Grâce à une technique de capture de mouvement (*motion capture*) réalisée en direct, chaque geste se décompose en projections sur un fin voile à l'avant-scène. En répétant le procédé plusieurs fois, Beaupré recrée autour de lui les personnages de l'histoire pour en faire ses partenaires de jeu autant que ses marionnettes, chaque geste de l'un répondant en quasi-miroir aux gestes d'un autre. La superposition et la multiplication des images puis du texte animent la scène, et les personnages composés jouent le rôle que leur attribue Hamlet dans sa fièvre. Ces présences fantomatiques, qui reproduisent la scène en boucle, ont un effet hypnotique entraînant chez le spectateur une singulière torpeur, pas loin du songe et du monde d'illusions dont s'habille Hamlet.

*Hamlet director's cut*, qui n'avait pu être présenté il y a deux ans faute de financement, a beaucoup évolué depuis, confiaient les créateurs en entrevue. Le temps leur a permis de peaufiner la technique. Néanmoins, la forme de cette production, inévitablement fragmentaire puisqu'issue de la folie supposée d'Hamlet, fait défiler l'histoire à vive allure. Le spectateur, fasciné par le ballet de lumière, flotte lui-même au milieu de cet étrange songe, témoin passif plutôt que réflexif.

Réinterprétation moderne, à la fois simple par son dépouillement et complexe dans sa réalisation, *Hamlet director's cut* propose un plongeon fascinant dans l'esprit troublé du plus célèbre personnage de Shakespeare. La production, à l'esthétique irréprochable, explore la notion de doute efficacement, mais nous laisse tout de même sur notre faim.

## Qui parle ?



Dans le dernier spectacle de François Blouin et Marc Beaupré, la fable de la célèbre pièce d'*Hamlet* de William Shakespeare nous est racontée, selon le point de vue du personnage principal, Hamlet lui-même.

s'incarne pour se raconter. Le corps de l'interprète devient ainsi marionnette et se transforme sous nos yeux, afin de représenter tous les personnages de l'histoire, selon une perspective qui justifie les actions d'Hamlet.

Mais qui parle ? Qui est devant nous ? Qui nous présente cette histoire ? Ce qui est fantastique avec ce spectacle, c'est que les réponses sont multiples et sont toutes bonnes. *Hamlet\_director's cut* est un spectacle à la croisée des chemins des pratiques scéniques traditionnelles et contemporaines où la technologie est savamment utilisée au service du thème au coeur de performance, soit la folie.

La façon dont la fable nous est présentée au début, je ne vous dis pas tout, car je veux que vous le découvriez par vous-même, nous donne l'impression que l'humain qui est sur scène est visité lui-même par le spectre de la fable qui

La mise en abîme dans cette production d'Hamlet dépasse, de loin, toutes celles que j'ai vues : un metteur en scène qui se met en scène, qui incarne le personnage d'Hamlet, qui met en scène des acteurs et qui incarne et crée aussi tous les autres personnages de la pièce. Le fait que l'artiste soit à la fois créateur et la création-même, ceci entraîne un effet de collision. En même temps, cette superposition de mise en abîme, réussie, je dois le dire, crée un phénomène de distanciation qui permet au public de participer intellectuellement à l'action de la pièce, en la reconstruisant avec les éléments qui nous sont dévoilés peu à peu, tel un effeuillage (strip-tease), ce qui nous apporte une satisfaction réelle et un sentiment de complétion, lorsque nous arrivons enfin à rassembler tous les éléments, afin de reconstituer l'ensemble du tableau.

Le spectacle a su captiver l'attention d'une audience majoritairement étudiante et les intéresser à ce classique, ce qui n'est pas rien ! On sent une clarté de propos dans la présentation des idées et dans le déroulement du spectacle, ce qui le rend facile à suivre. Personnellement, j'aurais aimé qu'on me trompe et qu'on m'égare un peu plus, afin de me faire sentir aussi comme le personnage d'Hamlet; confuse, doutant, remettant les événements en question, paniquant en sentant la perte de contrôle. En ce qui me concerne, c'est la première fois qu'on arrive à me convaincre avec une réinterprétation de l'œuvre classique et à m'amener sincèrement à me poser les questions suivantes : Et si Hamlet avait tort ? Et si Hamlet était simplement amoureux de sa mère ? Et si Hamlet était le meurtrier ? Dans une société où le virtuel s'impose, il semble à propos et pertinent de questionner notre rapport à la réalité et aux technologies intégrées avec lesquelles nous développons des relations qui semblent plus importantes et réelles que celles que nous avons avec les autres humains qui eux, partagent pourtant notre environnement physique quotidien immédiat. À voir.

LA CHAPELLE Scènes Contemporaines | **BILLETTERIE 514.843.7738**

Une production de Terre des Hommes. Une diffusion de La Chapelle.

D'après William Shakespeare dans une traduction de Jean Marc Dalpé.

Mise en scène et adaptation François Blouin et Marc Beaupré.

Interprétation Marc Beaupré.

Scénographie et conception visuelle François Blouin. Programmation créative et régie Jonathan Jeanson et Hugo Laliberté.

Conception sonore Nicolas Letarte-Bersianik. Conseil à la dramaturgie et à assistance la mise en scène Nicolas Guillemette. Soutien à la production Xavier Inchauspé.

## Hamlet Director's Cut: une perspective 2.0

Cette semaine, je me suis rendue dans l'une de mes salles de spectacle préférées à Montréal: l'intime salle de [La Chapelle Scènes Contemporaine](#) située non loin du boulevard St-Laurent, afin d'assister à la première du spectacle d'**Hamlet Director's Cut**.

### Être ou ne pas être, telle est la question



Hamlet - Crédit photo: Benoit Beaupré

Ayant fait des études littéraires au lycée avec une majeure en littérature anglaise, disons qu'Hamlet a été l'une des lectures incontournables de mon adolescence. Ainsi, lorsque j'ai eu vent de cette adaptation originale de l'œuvre de Shakespeare, j'étais curieuse de voir ce à quoi cela pouvait ressembler.

Pour ceux qui ne le savent pas, Hamlet est l'une des plus célèbres pièces de William Shakespeare. Si on devait en faire un résumé, on dirait ceci: le père d'Hamlet, roi de Danemark, meurt. Le spectre de ce dernier informe Hamlet que son oncle Claudius, frère du roi, l'a assassiné... soit dit en passant, ce même oncle a accessoirement séduit et épousé la mère

d'Hamlet (vous suivez toujours? Lol). Hamlet souhaite donc venger la mort de son père en faisant croire qu'il a perdu la raison mais est démasqué par son oncle qui décide de se débarrasser de lui.

Et c'est là qu'intervient l'ingéniosité de **Marc Beaupré** et de sa compagnie [Terre des hommes](#) qui poursuivent avec succès la relecture originale de classiques du théâtre: après avoir revisité **Caligula** d'Albert Camus avec *Caligula\_remix*, une œuvre hybride, mi-chorale, mi-théâtrale et **Dom Juan ou le Festin de pierre** de Molière, avec *Dom Juan\_uncensored*, retransmis sur Twitter, c'est maintenant à Shakespeare qu'ils ont décidé de donner une cure de jouvence.

### Une perspective originale

Dans cette pièce de théâtre remise au goût du jour, on a choisi de présenter l'histoire du point de vue du personnage d'Hamlet. Hamlet est donc seul tout au long de la pièce... On le retrouve en plein doute, ne pouvant accepter que son oncle ait tué son père et charmé sa mère, il se refait la scène pour la rendre crédible, mais n'y parvient pas et recommence encore et encore puis à chaque doute, des projections s'ajoutent.

Ainsi, sans artifices, juste avec un rideau et un jeu de lumière issu tout droit de l'expertise de pointe en la matière de François Blouin, artiste multimédia, les gestes d'Hamlet se transforment au fur et à mesure et donnent vie à chacun des personnages.

Ce cocktail de gestuelle, de paroles et d'irréel illustre avec génie ce doute et cette folie qui rongent le personnage et immerge le spectateur sans trop d'efforts dans le destin torturé d'Hamlet.



Marc Beaupré et François Blouin – Crédit photo: Benoit Beaupré

ce pendant les 1 heures de représentation... Sa performance est géniale!

### Qu'est-ce que j'en ai pensé?

J'ai passé un bon moment, mais si je devais faire une remarque aux chanceux qui iront aux dernières représentations de la pièce et surtout aux amateurs du Hamlet Shakespearien: il s'agit ici d'une version moderne mais surtout très condensée de l'original... il vaut mieux vous y rendre en gardant cela en tête.

En dehors de cet aspect, visuellement c'est vraiment bien fait, les images et le son amplifient la tragédie. Marc Beaupré est excellent et parvient à rendre justice à la folie d'Hamlet tout en jonglant avec ses autres rôles, et

[Hamlet Director's Cut](#) – Du 3 au 15 avril 2017

Horaire des représentations : lundi et vendredi à 19h , mardi et jeudi à 20h, samedi 8 avril à 16h et 20h,  
(Relâche mercredi et dimanche)

## Hamlet\_Director's Cut à La Chapelle Marc Beaupré crée la surprise



Mine de rien, cet ambitieux spectacle en un solo intimiste avec le comédien Marc Beaupré investi des personnages shakespeariens inépuisables d'Hamlet, est en train de créer l'événement, au point où s'ajoutent des supplémentaires au petit Théâtre La Chapelle.

Marc Beaupré est seul en scène, mais la pièce adaptée en toute liberté à partir de la traduction de Jean-Marc Dalpé, a été construite, mise en scène et scénographiée

avec son précieux acolyte François Blouin, réalisateur et metteur en scène avec qui il a fondé la compagnie Terre des hommes.

Leur collaboration a donné dans un passé récent [Caligula Remix](#), une œuvre mi-chorale mi-théâtrale orchestrée par un DJ, très bien reçue par la critique et le public, de même que Dom Juan\_uncensored, retransmis en parcelles en direct sur Twitter. Et le tandem, deux amis d'enfance dans la vraie vie, travaille en ce moment sur un autre grand classique en déconstruction, l'Iliade\_showdown d'après Homère, avec 10 comédiens soutenus par des scansions musicales prépondérantes.

Que ce soit chez Molière, Camus, Shakespeare ou Homère, les personnages principaux ont le dos large, véhiculant un tel ressort dramatique que leur appropriation et les propositions d'écritures scéniques radicales à partir d'eux ne font que les magnifier. Ici, c'est toute l'envergure de la folie feinte d'Hamlet qui se retrouve sous le thème de son père le roi, assassiné par son frère Claudius, donc par l'oncle d'Hamlet qui sitôt après le meurtre s'accoquine avec la reine veuve, donc la mère d'Hamlet. « Un malheur au-delà du malheur », dira-t-il pour que la tragédie soit complète.

Les concepteurs ont choisi de faire évoluer le comédien derrière une tulle frontale sur laquelle se déforment des silhouettes en captures de mouvements lumineux repris par Marc Beaupré avec un tel synchronisme qu'ils se confondent.

Outre son rendu scénique, il faut souligner la puissance vocale avec laquelle le comédien rend ces personnages, que ce soit Polonius, Laërte, Ophélie, Claudius et même Oedipe. Marc Beaupré, vêtu d'un genre de tunique sombre, pieds nus, habite son corps, bouge bien, et l'affirmation de sa voix chaude captive le spectateur dès la première réplique. Ce Hamlet postmoderniste, issu d'une pièce de quelque 30 personnages qui a traversé quatre siècles, se voit ici condensé à rebours : le meurtre fratricide et l'adultère, le désir de venger son père, la quête du pouvoir, le doute et la folie. Placé devant sa pièce ainsi trafiquée par le numérique et le corps spectral d'un seul acteur, Shakespeare aurait sûrement aimé.

[Vidéo](#)

*Photo en entête par Benoit Beaupré.*

## Être ou ne pas être... seul – *Hamlet\_director's cut* à La Chapelle

De retour avec une nouvelle production (qui devait être présentée à l'Usine C en 2015, mais qui avait été mise sur la glace, faute de financement), Marc Beaupré et François Blouin nous reviennent avec un autre classique «remastérisé». Après *Caligula* et *Dom Juan*, c'est à Hamlet que s'attaque le duo.

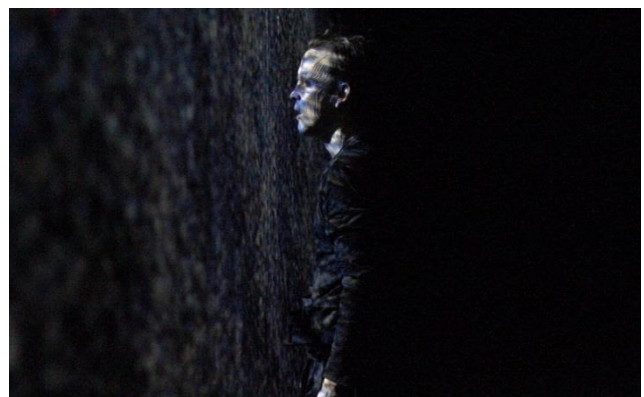


Crédit photographique: Benoît Beaupré

L'apport des projections et du mapping vidéo utilisés est immense, visuellement, le spectacle est impressionnant. Le travail physique de Marc Beaupré, seul interprète du spectacle, l'est encore plus! Il se déplace, mime, bouge avec une précision déconcertante et devient essentiel au bon déroulement du spectacle. Les projections n'étant pas préenregistrées, pour la plupart, mais bien calquées sur les mouvements du comédien et projetées en direct, Beaupré se doit d'offrir une performance physique sans faille. Et il le réussit très bien. Saluons également le travail des techniciens, à l'arrière qui doivent être plus qu'à l'affût, durant l'heure que dure la représentation. La pantomime ampoulée de Beaupré et les images projetées servent l'inquiétante étrangeté que l'on

imagine entourer le personnage d'Hamlet. La scène où le prince se retrouve face au fantôme de son père récemment assassiné est particulièrement réussie : seulement le visage de Marc Beaupré ressort d'un épais brouillard projeté, représentant ainsi le défunt souverain danois. L'effet est saisissant.

Tour du chapeau : le visuel, la performance de Beaupré et la trame sonore qui l'accompagne; une réussite. Toutefois, quelques questionnements s'imposent au niveau de la forme dramaturgique de l'objet. Le monument théâtral qu'est le *Hamlet* de Shakespeare est élagué de tous ses personnages et perd donc de sa force... On ne perd pas la beauté des mots, loin de là, c'est plutôt la force de l'histoire qui s'estompe un tant soit peu. Les mots restants se noient lentement dans les images que nous propose l'équipe. Au début de la pièce, on s'y laisse porter, toutefois, après trente minutes de projection, on ne sait plus où donner de la tête. L'interprète et ses mots se dissipent quelque peu dans les corps projetés sur scène. Reste que les moments les plus forts sont ceux où Hamlet est seul sur scène, sans artifice, là on s'attarde simplement à ses mots et à l'interprétation du comédien. On se demande donc si l'omniprésence du dispositif technologique est nécessaire et si ça n'aurait pas été plus fort si utilisé uniquement pour souligner des passages sélectionnés.



Crédit photographique: Benoît Beaupré

Les remixes de classique théâtraux que proposent Marc Beaupré et François Blouin sont impressionnants, certes, toutefois on ne peut oublier qu'il s'agit d'un texte qui a traversé les âges, et l'adaptation dramaturgique nous laisse sur notre faim...

[Hamlet Director's Cut](#) était présenté du 3 au 15 avril 2017 au Théâtre La Chapelle.

## 21 pièces de théâtre à voir durant la saison 2016-2017



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

Marc Beaupré et François Blouin reprennent le travail en tandem, cette fois pour «Hamlet\_director's cut».

**Hamlet\_director's cut.** Dans l'adaptation qu'il signe avec François Blouin, Marc Beaupré (*Caligula\_remix*) incarne un Hamlet devenu le narrateur de sa propre histoire. En quête de sens, le prince du doute y rejoue la tragédie de sa vie. Du 3 au 14 avril, à La Chapelle.

Après les remarqués et rafraîchissants *Caligula\_remix* et *Don Juan\_uncensored*, [Marc Beaupré](#) et François Blouin ne peuvent s'empêcher de revisiter de grands classiques de la [littérature](#) (L'Illiade est d'ailleurs en chantier présentement pour devenir un *battle rap* des vers d'Homère) sous une forme complètement éclatée, contemporaine, et à mille lieues de ce qu'on pourrait imaginer pour ces textes. Et après avoir reporté sa présentation qui devait avoir lieu à l'[Usine C](#) la saison dernière, voilà qu'on a enfin droit à la déconstruction du *Hamlet* de Shakespeare qui s'est fait reconstruire sous la forme d'un solo où le personnage principal (incarné par Beaupré) se fait narrateur de sa propre histoire, devenant à la fois metteur en scène, réalisateur, monteur et acteur.

En utilisant le langage du cinéma, Hamlet propose sa propre version de son histoire et on nous arrache les autres points de vue sur l'assassinat de son père par son oncle, dans le but de séduire sa mère. Interprétant tous les rôles, il rejoue la scène qui a fait chavirer son univers, mais voilà qu'il décide de la modifier, puisqu'il ne peut l'accepter, la rejouant sans cesse de différentes façons, se remettant en question, jusqu'à trouver un scénario qui lui est plus acceptable, jusqu'à réussir à organiser le chaos de sa propre vie avec ce nouveau montage. Malgré cette quête de sens modernisée et originale, le spectateur aura tout de même réussi à capter l'essence du classique de Shakespeare.

*Texte de William Shakespeare, traduction de Jean-Marc Dalpé, adaptation et mise en scène de Marc Beaupré et François Blouin.*

Avec cette sélection, on espère vous avoir donné envie de sortir et de profiter de cette offre théâtrale riche et résolument inventive qui s'offre à vous, dans la métropole. On aurait pu en nommer bien d'autres, car nos théâtres regorgent de créateurs déterminés et de comédiens passionnés. Définitivement, ce n'est pas le moment d'[investir dans l'achat d'une propriété en Floride](#) et de faire de vous des *snowbirds* en partant tout l'hiver: il y a beaucoup trop à voir ici



## Hamlet s'explique...

**Marc Beaupré**, comédien et metteur en scène et **François Blouin**, artiste multimédia, dont la collaboration nous a donné, entre autres, le retentissant *Caligula\_remix*, une œuvre mi-chorale, mi-théâtrale, proposent, cette fois-ci, **Hamlet director's cut**. Hamlet entre en scène seul et s'explique à lui-même la tragédie de sa vie, alors que son oncle a assassiné son père et séduit sa mère. « Entre pantomime et narration, interprétant son oncle, sa mère et son père, il se rejoue la scène où sa vie aurait basculé. » N'arrivant pas à accepter ces faits, il refait la scène autrement et recommence encore, racontant ainsi, malgré lui, une bonne partie d'*Hamlet* de Shakespeare. D'après William Shakespeare dans une traduction de **Jean Marc Dalpé**. Mise en scène et adaptation : **François Blouin** et **Marc Beaupré**. Interprétation : **Marc Beaupré**. **Hamlet director's cut**, du 3 au 14 avril, au théâtre La Chapelle. Pour réserver vos billets en ligne, cliquez ici!



## «Tout le monde en parle»: les invités de ce dimanche

...

Seront aussi au rendez-vous Pierre-Yves Cardinal, l'interprète de Jean Béliveau dans la série éponyme sur le hockeyeur que présente la chaîne Historia dès ce mercredi, accompagné du réalisateur François Gingras et de la veuve de Jean Béliveau, la toujours alerte Élise Béliveau ; Pénélope McQuade, qui revient à la barre de ses *Échangistes*, à Radio-Canada, dès le début avril ; le comédien Marc Beaupré, l'inoubliable Marc Arcand de *Série noire*, présentement en vedette dans la pièce *Hamlet Director's Cut*, au Théâtre La Chapelle, ainsi qu'Annie Trudel, ex-analyste au Ministère des Transports du Québec.

### -Advertisement-

La semaine dernière, *Tout le monde en parle* a retenu 824 000 téléspectateurs, alors que 2 012 000 préféraient les premiers duels de *La voix*, à TVA. Plus tôt, *Découverte* et *ICI Laflaque* intéressaient respectivement 580 000 et 416 000 personnes, tandis que, chez le compétiteur, *Vlog* et *LOL* en captivaient 877 000 et 1 005 000, et *Accès illimité* en conservait 636 000.

L'émission est diffusée à 20h, à Radio-Canada.



TÉLÉVISION

Infolettre Tout le monde en parle | 23 mars 2017  
→ Voir fichier Mp4 en annexe pour voir cette émission.

## MARC BEAUPRÉ : AU-DELÀ DE MARC ARCAND



On l'associe bien sûr au très marquant Marc Arcand dans *Série noire*. Mais **Marc Beaupré** est bien plus que ça! S'aventurant dans les grands classiques au théâtre, il aime dépoussiérer des œuvres parfois arides pour en faire une relecture contemporaine. Dans *Hamlet Director's Cut*, sa dernière création, il fait appel à la technologie pour superposer des ombres à Hamlet, qu'il incarne sur scène. Toujours prêt à relever les défis d'acteur, il incarnera sans conteste d'autres personnages qui marqueront!





## THÉÂTRE

### HAMLET\_DIRECTOR'S CUT

Du 3 au 14 avril 2017

La Chapelle, scènes contemporaines

Hamlet entre en scène, seul. Il vient s'expliquer à lui-même la tragédie de sa vie : son oncle a assassiné son père et séduit sa mère. Entre pantomime et narration, interprétant son oncle, sa mère et son père, il se rejoue la scène où sa vie aurait basculé. Seulement, le voilà qui doute : il ne peut accepter que son oncle ait tué son père et charmé sa mère. Alors il recommence, autrement, refait la scène pour la rendre plausible, mais doute à nouveau, puis recommence encore. Dans cette quête de sens qui passe par l'art (l'exercice d'organiser le chaos de sa propre vie) et qui s'emballe devant l'absurdité de la souffrance, Hamlet racontera malgré lui, mené par son doute, une bonne partie d'Hamlet de Shakespeare.

La collaboration entre Marc Beaupré, comédien et metteur en scène de théâtre, et François Blouin, artiste multimédia, a évolué d'un spectacle à l'autre, à commencer par Caligula\_remix, oeuvre hybride, mi-chorale, mi-théâtrale, librement adaptée de Caligula d'Albert Camus, et Dom Juan\_uncensored, d'après Molière, retransmis sur Twitter. Une nouvelle façon de revisiter la célèbre pièce Hamlet de Shakespeare.

## LA CHAPELLE

BILLETTERIE 514.843.7738 | [LACHAPELLE.ORG](http://LACHAPELLE.ORG)



16 | lundi 3 avril 2017

Ce soir

JE

## Théâtre

### *Hamlet Director's Cut*

*Hamlet* du grand Shakespeare est revisité. Cette fois-ci, Hamlet arrive seul sur scène et essaie de changer sa tragique destinée. Le héros ne veut pas que son oncle assassine son père pour séduire sa mère.

En narrant sa propre histoire, réussira-t-il à changer le cours des choses?

› Ce soir à 19 h, au Théâtre La Chapelle



Du 3 au 14 avril 2017, 20h sauf 3 et 10 avril 19h, 8 avril 16h et 20h, 14 avril 19h ; relâche les mercredis |  
Supplémentaires mercredi 5 avril à 20h, vendredi 7 avril à 21h, dimanche 9 avril, vendredi 14 avril 21h30 et  
samedi 15 avril 16h

## Hamlet\_director's cut



Texte original William Shakespeare  
Traduction Jean Marc Dalpé  
Adaptation et mise en scène Marc Beaupré et François Blouin  
Avec Marc Beaupré

Hamlet entre en scène, seul. Il vient s'expliquer à lui-même la tragédie de sa vie : son oncle a assassiné son père et séduit sa mère. Entre pantomime et narration, interprétant son oncle, sa mère et son père, il se rejoue la scène où sa vie aurait basculé. Seulement, le voilà qui doute : il ne peut accepter que son oncle ait tué son père et charmé sa mère. Alors il recommence, autrement, refait la scène pour la rendre plausible, mais doute à nouveau, puis recommence encore.

Dans cette quête de sens qui passe par l'art (l'exercice d'organiser le chaos de sa propre vie) et qui s'emballe devant l'absurdité de la souffrance, Hamlet racontera malgré lui, mené par son doute, une bonne partie d'Hamlet de Shakespeare.

*Hamlet\_director's cut* fait d'Hamlet le narrateur de sa propre histoire. Hamlet est notre metteur en scène, notre réalisateur; le spectacle est sa vision, sa version, son montage.

Section vidéo



[La Chapelle](#)

3700, rue Saint-Dominique

Billetterie : 514-843-7738

## → POUR ÉCOUTER CES ÉMISSIONS, VOIR LES FICHIERS MP3-4 EN ANNEXE

(LES LIENS CI-DESSOUS NE RESTERONT PAS ACTIFS ÉTERNELLEMENT)

### **Dimanche 19 mars 2017**

SRC Radio- émission *La soirée est (encore) jeune*, entrevue avec Marc Beaupré

<http://ici.radio-canada.ca/util/postier/suggerer-go.asp?nID=4275385>

### **Dimanche 26 mars 2017**

SRC TV- émission *Tout le monde en parle*, entrevue avec Marc Beaupré par Guy A. Lepage

<http://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/2016-2017/segments/entrevue/19074/marc-beaubre-hamlet-directors-cut?isAutoPlay=1>

### **Lundi 27 mars 2017**

SRC Radio- émission *On dira ce qu'on voudra*, entrevue avec Marc Beaupré

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/on-dira-ce-qu-on-voudra/episodes/377655/audio-fil-du-lundi-27-mars-2017/2>

### **Lundi 27 mars 2017**

SRC TV- émission *Entrée Principale*, entrevue avec Marc Beaupré par André Robitaille

<http://ici.radio-canada.ca/tele/entree-principale/2016-2017/episodes/377688/application-violence-conjugale?isAutoPlay=1>

### **Jeudi 30 mars 2017**

CKUT Radio- émission *UPStage*, entrevue avec François Blouin par Sarah Deshaies et Eric Sukkhu

<https://soundcloud.com/la-chapelle-2/hamlet-directors-cut-ckut-upstage>

### **Mardi 4 avril 2017**

SRC Radio- émission *Gravel le matin*, Topo, critique par Nicolas Tittley

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/gravel-le-matin/episodes/378237/audio-fil-du-mardi-4-avril-2017/27>

### **Vendredi 7 avril 2017**

CISM, émission de radio *Le Cubicule*, Entrevue avec François Blouin par Katrine Duhaime

<https://soundcloud.com/la-chapelle-2/entrevue-hamlet-directors-cut-cism-la-cubicule>

### **Samedi 9 avril 2017**

SRC Radio- émission *Club Culture* Topo par Rafaële Germain

[http://ici.radio-canada.ca/emissions/culture\\_club/2016-2017/archives.asp?date=2017%2F04%2F09&indTime=1173&idmedia=7706014](http://ici.radio-canada.ca/emissions/culture_club/2016-2017/archives.asp?date=2017%2F04%2F09&indTime=1173&idmedia=7706014)

### **Lundi 10 avril 2017**

CIBL Radio- émission *Le Retour*, Critique par Jeanne Fillion

<https://soundcloud.com/la-chapelle-2/ciblle-retour-hamlet-directors-cut>

## **LE SPECTACLE A AUSSI ÉTÉ INSCRIT SUR LES SITES SUIVANTS :**

<http://montreal.murmitoyen.com/detail/752551-hamletdirectorrs-cut>

[http://microculture.ca/2017/03/01/hamlet\\_directors-cut/](http://microculture.ca/2017/03/01/hamlet_directors-cut/)

<http://www.artere.qc.ca/theatre/>

<http://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/8371/hamletdirector-s-cut>

<http://troctheatre.com/>